

DE ROUBAIX-TOURCOING

AUTOUR DU RING



L'intervention de M. Paul Diagne à la Chambre des Députés aura servi à quelque chose. Cela veut la peine d'être noté en temps où nos députés occupent tant de séances à parler pour ne rien dire.

Or, chaque fois qu'on dégonfle un bourgeoise de crâne, j'estime qu'on rend un service à son pays. Et il n'y a pas à dire, lorsqu'on a vu toute la Chambre applaudir les paroles de M. Diagne, on peut être assuré que c'en est fini désormais de cet emballement vraiment ridicule que déchaînaient les « performances » pugilistiques.

On en revient et tout fait espérer que les gens ne seront plus assez bêtes pour couvrir de millions deux hommes qui se flanquent des marrons dans une enceinte de cordes, alors que ces mêmes hommes pourraient fort bien gagner honorablement et utilement leur existence dans la fabrication des brosses, par exemple, ou le pavage des voies publiques.

La preuve que le bon sens reprend le dessus, c'est qu'on parle subitement de mettre au parc les deux champions in-partibus, en spécifiant que les billets de mille francs de l'enjeu, iront subventionner les laboratoires de recherches scientifiques. C'est une excellente idée qui, souhailons-le, deviendra une habitude. Ainsi les boxeurs reprendront dans la Société la place qui leur est due, à côté des jockeys dont l'utilité est incontestable, puisque c'est grâce à eux que le Pari Mutuel alimente les subventions accordées aux travaux d'édition.

L'engouement de la foule pour les matches de boxe a indigné l'honorable M. Diagne qui a dénoncé du haut de la Tribune le « chiqué » qui d'après lui, est la règle dans ces manifestations sportives. Je ne sais pas si c'est exact et les cercles jurent leurs grands dieux que leur jeu a toujours été honnête, franc et loyal. C'est possible ; c'est même sans doute vrai ; mais j'avoue que je n'ai jamais pu prendre au sérieux les séances de boxing.

Cela tient sans doute à ce que mon initiation dans le « noble art » s'est faite dans des conditions qui m'ont fait tomber dans un certain scepticisme.

Un jour, l'équipe organisait, à Givenchy, je crois, un match sensationnel auquel devaient prendre part un boxeur anglais qui avait à son actif je ne sais plus combien de victoires.

Un ring avait été improvisé dans la salle d'un cabaret et, à l'heure dite, le champion britannique fit son apparition. Long comme un jour sans pain et le visage rasé comme une assiette, il faisait vraiment bonne figure d'insaisissable. Au quatrième round, il mit proprement knock-out, par un direct impressionnant l'adversaire qu'on lui avait opposé. Il reçut modestement les félicitations de l'assistance auxquelles il répondait par des « Aoh ! yes » et « Moi, pas comprendre », qui ne laissaient aucun doute sur son origine.

Puis, la séance terminée, tout le monde s'assit autour des tables, dans l'espoir, en attendant le souper que le patron de la maison offrirait aux boxeurs. On vidait force chopes ; on commentait les incidents des matches. L'Anglais, toujours muet, donnait cependant des signes visibles d'impatience. A la fin, on le vit se lever et se diriger vers la porte de la cuisine où le cabaretier surveillait la tambouille.

Il ouvrit la porte et on l'entendit alors s'écrier : « Eh bin ! ch' l'homme, les z'haricots sont-y d'intôt cuites ? »

Le cabaretier feignit tomber à la renverse, de saisissement, en entendant cet Anglais s'exprimer dans le plus pur patois. Puis il entra dans une fureur épouvantable et amena tous les naturels du pays qui se préparèrent à un match non prévu au programme. Et comme ils constituaient un nombre de champions fort imposant, l'équipe lilloise et son « Anglais » durent déguerpir en quatrième vitesse pour éviter un knock-out général.

Cette aventure et quelques autres encore que je vous raconterai une autre fois ont fort ébranlé ma foi en matière de championnats.

On en revient et tout fait espérer que les gens ne seront plus assez bêtes pour couvrir de millions deux hommes qui se flanquent des marrons dans une enceinte de cordes, alors que ces mêmes hommes pourraient fort bien gagner honorablement et utilement leur existence dans la fabrication des brosses, par exemple, ou le pavage des voies publiques.

La preuve que le bon sens reprend le dessus, c'est qu'on parle subitement de mettre au parc les deux champions in-partibus, en spécifiant que les billets de mille francs de l'enjeu, iront subventionner les laboratoires de recherches scientifiques. C'est une excellente idée qui, souhailons-le, deviendra une habitude. Ainsi les boxeurs reprendront dans la Société la place qui leur est due, à côté des jockeys dont l'utilité est incontestable, puisque c'est grâce à eux que le Pari Mutuel alimente les subventions accordées aux travaux d'édition.

L'engouement de la foule pour les matches de boxe a indigné l'honorable M. Diagne qui a dénoncé du haut de la Tribune le « chiqué » qui d'après lui, est la règle dans ces manifestations sportives. Je ne sais pas si c'est exact et les cercles jurent leurs grands dieux que leur jeu a toujours été honnête, franc et loyal. C'est possible ; c'est même sans doute vrai ; mais j'avoue que je n'ai jamais pu prendre au sérieux les séances de boxing.

Cela tient sans doute à ce que mon initiation dans le « noble art » s'est faite dans des conditions qui m'ont fait tomber dans un certain scepticisme.

Un jour, l'équipe organisait, à Givenchy, je crois, un match sensationnel auquel devaient prendre part un boxeur anglais qui avait à son actif je ne sais plus combien de victoires.

Un ring avait été improvisé dans la salle d'un cabaret et, à l'heure dite, le champion britannique fit son apparition. Long comme un jour sans pain et le visage rasé comme une assiette, il faisait vraiment bonne figure d'insaisissable. Au quatrième round, il mit proprement knock-out, par un direct impressionnant l'adversaire qu'on lui avait opposé. Il reçut modestement les félicitations de l'assistance auxquelles il répondait par des « Aoh ! yes » et « Moi, pas comprendre », qui ne laissaient aucun doute sur son origine.

Puis, la séance terminée, tout le monde s'assit autour des tables, dans l'espoir, en attendant le souper que le patron de la maison offrirait aux boxeurs. On vidait force chopes ; on commentait les incidents des matches. L'Anglais, toujours muet, donnait cependant des signes visibles d'impatience. A la fin, on le vit se lever et se diriger vers la porte de la cuisine où le cabaretier surveillait la tambouille.

Il ouvrit la porte et on l'entendit alors s'écrier : « Eh bin ! ch' l'homme, les z'haricots sont-y d'intôt cuites ? »

Le Maréchal Joffre A LILLE

Il est venu assister au 18^{me} Anniversaire des Anciens du Génie

Un temps superbe, malgré la saison avancée, un entrain remarquable, une foule nombreuse et enthousiaste, tout contribua à donner à la réception réservée hier à Lille au Maréchal Joffre par les Anciens du Génie, à l'occasion de leur fête annuelle et la population lilloise, un caractère solennel et important.

A onze heures dix du matin, vingt-et-un coups de canon retentirent pour saluer l'entrée en gare du train de Paris.

A sa descente du wagon, le Maréchal, souriant, revêtu du dolman noir et du pantalon rouge à bande noire formant l'uniforme d'avant-guerre, est salué par les nombreuses personnalités venues pour l'accueillir sur le quai de la gare, on remarque : MM. Morain, préfet du Nord ; Chevin, chef de cabinet du préfet ; Munier, chef-adjoint ; Vandame et Desballe, députés ; Etienne, président de la Fédération des Anciens du Génie ; Delaplanche, président ; Louis Collin et Van den Heede, vice-présidents ; Olivier, président de la Fédération des Anciens Combattants Degouty, président de la Fédération des Anciens du Génie ;

Belgique : Clercq, chef du service des transports de la Préfecture ; Capra, inspecteur départemental de l'enseignement primaire ; le docteur Bourdon, représentant le Conseil Général ; MM. les Généraux La Capelle, commandant le 1^{er} corps ; Grégoire ; Danivé, de la 1^{re} division ; Cluny ; Potez, commandant le génie ; M. les colonels Gosart, du 6^e ; Verstraete, de la Légion de Landarmée ; lieutenant-colonel Brice, du 4^e ; colonel Pichon, directeur du Service de Santé ; colonel Lejay, chef d'Etat-Major du 1^{er} C. A., etc., etc.

LE MARECHAL A SON ARRIVEE

Belgique : Clercq, chef du service des transports de la Préfecture ; Capra, inspecteur départemental de l'enseignement primaire ; le docteur Bourdon, représentant le Conseil Général ; MM. les Généraux La Capelle, commandant le 1^{er} corps ; Grégoire ; Danivé, de la 1^{re} division ; Cluny ; Potez, commandant le génie ; M. les colonels Gosart, du 6^e ; Verstraete, de la Légion de Landarmée ; lieutenant-colonel Brice, du 4^e ; colonel Pichon, directeur du Service de Santé ; colonel Lejay, chef d'Etat-Major du 1^{er} C. A., etc., etc.

(Lire la suite en deuxième page)

Muse Lilloise Mercredi à Lille

Air : L'Habit d'amin vieux grand-père (Desrousseaux).

Quand in plein/semaine, sur l'Grand/Place On voi grammit d'animation, / Croquer poime qu'ont cheuill' populaca / Fait la su manifestation. / Bien au contraire / Comm' chez l'noïaire, / On s'pavie tant l'affaires ch'est sérieux ; / Ch'chi commande / Un aut' marchand, / Ch'est jour de Bourse et chacun fait d'sin mieux. / On voi la des marchands d'ndrville, / Ch'qui poime qu'ont cheuill' populaca / Quand vous veyez tout ches gins-là, / Ch'est mercredi à Lille (bis).

Devant Belle-Vue, un aut' commerce / Tient l'sujet des conversations, / Pour sin commerce qu'il concerte, / A venir à des bonn's conditions. / L'un par l'autre, / Et fait bonn' mine, / D'vant un marchand qui l'a fait vir du grain. / L'aut' par l'autre, / D'honneur, d'aut' cosse / Puis d'un engrais qui n'peut point finir dans / Pindant ch'temps-là, Valeur, textile, / Sont sur l'napie, mais point sans m. / Quand f la Bourse on voi tout ça / Ch'est mercredi à Lille (bis).

A l'Nouvel-Bourse, les grand's affaires / Sont traités là, princip'ment, / Tout est bien agencé pour plaïre / Au commerce du départ'ment. / L'a là de l'plache, / Ch't'un r'mu-ménache, / L'un dit ses prix, l'aut' fait s'proposition, / Tout ça s'fait vite, / L'quartier profite, / Ch'est l'grand marché, faut vir l'animation ; / Enfin la Bourse est pour m'ville, / Pour sin commerce qu'il concerte, / Un bon jour qu'on aime certain'ment : / Ch'est mercredi à Lille (bis).

Paris, 17. — La police judiciaire a arrêté dans un hôtel de la rue de Liège, Mlle Marguerite Floppo. Cette jeune fille, employée comme dactylographe dans une grande maison de commerce du Havre, avait réussi à détourner à ses patrons une somme de 68.000 francs.

Paris, 17. — Une solennité pour commémorer la mort de Marcel Sembat et de sa femme Gergette Sembat dont on se rappelle la douce fin amoureuse, a eu lieu dans une grande salle de spectacle du boulevard de Clichy.

Paris, 17. — Ce matin vers 10 heures, au cours d'une discussion, le nommé Vincent Santuglio, 59 ans, a tiré deux coups de revolver sur sa femme, qui fut atteinte par l'une d'elles en plein front. La mort a été instantanée.

L'EXPOSITION des Arts Industriels de 1924

Nos Industries du Nord voudront y participer pour affirmer leur éclatante renaissance

Nous allons avoir à Paris une Exposition internationale des Arts décoratifs modernes. Elle sera pour nos artisans une occasion de manifester la parfaite connaissance de leur métier et leur talent.

On voit l'ampleur d'un tel programme. La catégorie Architecture présentera maquettes, graphiques ou photographies des plans de ville, de places publiques, de mairies, de Maisons du Peuple, d'écoles, de halles et marchés, d'immeubles industriels, d'habitations ouvrières, de villas, de fermes, d'asiles et d'hôpitaux.



L'ESPLANADE DES INVALIDES TELLE QU'ELLE SERA VUE PENDANT L'EXPOSITION

La section du Mobilier réunira des modèles de tout l'aménagement de l'habitation, des magasins des bureaux. Tous les travaux des industries du bois et du cuir, de l'orfèvrerie, de l'émaillerie, de la coutellerie, voisineront avec les tentures, tapis, broderies, dentelles, tapisseries, papiers peints, photographies, gravures et tableaux.

Le Groupe Parure comportera des vêtements d'hommes de femmes et d'enfants, des bijoux, des fleurs naturelles, artificielles ou stéréotypées.

La quatrième section sera consacrée aux dispositions et décorations de théâtres, aux organisations de fêtes publiques, à l'hygiène et à l'embellissement des rues, à la création et l'entretien des jardins publics ou privés.

Enfin, le groupe Enseignement exposera, avec la technique de tous les métiers, les diverses méthodes pratiquées dans les écoles professionnelles.

Toutes les nations, sans exception, sont invitées à prendre part à cette grande lutte pacifique qui marquera, en caractères splendides, notre renaissance des Arts appliqués, dans ses diverses manifestations d'utilité quotidienne et d'agrément esthétique permanentes.

Paris, 17. — Après de très longs débats, la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, siégeant à Aix, a rendu son verdict dans l'affaire d'émission de faux chèques, qui amenait notamment sur le banc des accusés l'authentique marquis Brunet de Tressemans-Simiane, descendant de Mme de Sévigné.

Paris, 17. — Une solennité pour commémorer la mort de Marcel Sembat et de sa femme Gergette Sembat dont on se rappelle la douce fin amoureuse, a eu lieu dans une grande salle de spectacle du boulevard de Clichy.

Paris, 17. — Ce matin vers 10 heures, au cours d'une discussion, le nommé Vincent Santuglio, 59 ans, a tiré deux coups de revolver sur sa femme, qui fut atteinte par l'une d'elles en plein front. La mort a été instantanée.

Nos artistes et nos ouvriers illustreront ainsi, de la manière la plus éblouissante, le style propre à notre époque et les pays étrangers pourront se convaincre que l'espérance française est capable de se renouveler, tout en maintenant ses traditions d'élegance et d'équilibre.

On voit l'ampleur d'un tel programme. La catégorie Architecture présentera maquettes, graphiques ou photographies des plans de ville, de places publiques, de mairies, de Maisons du Peuple, d'écoles, de halles et marchés, d'immeubles industriels, d'habitations ouvrières, de villas, de fermes, d'asiles et d'hôpitaux.

La section du Mobilier réunira des modèles de tout l'aménagement de l'habitation, des magasins des bureaux. Tous les travaux des industries du bois et du cuir, de l'orfèvrerie, de l'émaillerie, de la coutellerie, voisineront avec les tentures, tapis, broderies, dentelles, tapisseries, papiers peints, photographies, gravures et tableaux.

Le Groupe Parure comportera des vêtements d'hommes de femmes et d'enfants, des bijoux, des fleurs naturelles, artificielles ou stéréotypées.

La quatrième section sera consacrée aux dispositions et décorations de théâtres, aux organisations de fêtes publiques, à l'hygiène et à l'embellissement des rues, à la création et l'entretien des jardins publics ou privés.

Enfin, le groupe Enseignement exposera, avec la technique de tous les métiers, les diverses méthodes pratiquées dans les écoles professionnelles.

Toutes les nations, sans exception, sont invitées à prendre part à cette grande lutte pacifique qui marquera, en caractères splendides, notre renaissance des Arts appliqués, dans ses diverses manifestations d'utilité quotidienne et d'agrément esthétique permanentes.

Paris, 17. — Après de très longs débats, la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, siégeant à Aix, a rendu son verdict dans l'affaire d'émission de faux chèques, qui amenait notamment sur le banc des accusés l'authentique marquis Brunet de Tressemans-Simiane, descendant de Mme de Sévigné.

Paris, 17. — Une solennité pour commémorer la mort de Marcel Sembat et de sa femme Gergette Sembat dont on se rappelle la douce fin amoureuse, a eu lieu dans une grande salle de spectacle du boulevard de Clichy.

Paris, 17. — Ce matin vers 10 heures, au cours d'une discussion, le nommé Vincent Santuglio, 59 ans, a tiré deux coups de revolver sur sa femme, qui fut atteinte par l'une d'elles en plein front. La mort a été instantanée.

Nos artistes et nos ouvriers illustreront ainsi, de la manière la plus éblouissante, le style propre à notre époque et les pays étrangers pourront se convaincre que l'espérance française est capable de se renouveler, tout en maintenant ses traditions d'élegance et d'équilibre.

On voit l'ampleur d'un tel programme. La catégorie Architecture présentera maquettes, graphiques ou photographies des plans de ville, de places publiques, de mairies, de Maisons du Peuple, d'écoles, de halles et marchés, d'immeubles industriels, d'habitations ouvrières, de villas, de fermes, d'asiles et d'hôpitaux.

La section du Mobilier réunira des modèles de tout l'aménagement de l'habitation, des magasins des bureaux. Tous les travaux des industries du bois et du cuir, de l'orfèvrerie, de l'émaillerie, de la coutellerie, voisineront avec les tentures, tapis, broderies, dentelles, tapisseries, papiers peints, photographies, gravures et tableaux.

Le Groupe Parure comportera des vêtements d'hommes de femmes et d'enfants, des bijoux, des fleurs naturelles, artificielles ou stéréotypées.

La quatrième section sera consacrée aux dispositions et décorations de théâtres, aux organisations de fêtes publiques, à l'hygiène et à l'embellissement des rues, à la création et l'entretien des jardins publics ou privés.

Enfin, le groupe Enseignement exposera, avec la technique de tous les métiers, les diverses méthodes pratiquées dans les écoles professionnelles.

Toutes les nations, sans exception, sont invitées à prendre part à cette grande lutte pacifique qui marquera, en caractères splendides, notre renaissance des Arts appliqués, dans ses diverses manifestations d'utilité quotidienne et d'agrément esthétique permanentes.

Paris, 17. — Après de très longs débats, la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, siégeant à Aix, a rendu son verdict dans l'affaire d'émission de faux chèques, qui amenait notamment sur le banc des accusés l'authentique marquis Brunet de Tressemans-Simiane, descendant de Mme de Sévigné.

Paris, 17. — Une solennité pour commémorer la mort de Marcel Sembat et de sa femme Gergette Sembat dont on se rappelle la douce fin amoureuse, a eu lieu dans une grande salle de spectacle du boulevard de Clichy.

Paris, 17. — Ce matin vers 10 heures, au cours d'une discussion, le nommé Vincent Santuglio, 59 ans, a tiré deux coups de revolver sur sa femme, qui fut atteinte par l'une d'elles en plein front. La mort a été instantanée.

La propagande malthusienne

Une bande qui la pratiquait est condamnée à la prison

Metz, 17. — Le tribunal correctionnel de Metz a jugé une grave affaire de propagande anti-conceptionnelle dans laquelle était inculpé un libraire allemand de Sarrebrück, nommé Dimpelmann, qui avait des succursales en Lorraine, notamment à Forbach.

Le plus gros des revenus de cet individu provenait de la vente d'appareils anticonceptionnels. Il avait engagé de nombreux voyageurs et courtiers qui tournaient le département de la Meuse et particulièrement les régions de langue allemande.

Le juge d'instruction a pu dresser une liste de 16 personnes ayant reçu des appareils de Sarrebrück, sans d'ailleurs que les droits de douane aient été acquittés.

L'escroquerie au gruyère

Celui qui la pratiquait devint riche mais la police alla l'arrêter

Maurice Voisin, dit Juville, avait imaginé d'inspirer confiance à divers industriels parisiens en leur rendant à la date promise, l'argent qu'il leur empruntait.

C'est là qu'on vient de l'arrêter, sur mandat de M. Charles Bertaud, juge d'instruction. Son amie, Louise Paulard, et la mère de celle-ci, la veuve Vigneulle, ont également été appréhendées pour complicité d'escroqueries.

Le Drame quotidien

Marseille, 17. — Ce matin vers 10 heures, au cours d'une discussion, le nommé Vincent Santuglio, 59 ans, a tiré deux coups de revolver sur sa femme, qui fut atteinte par l'une d'elles en plein front. La mort a été instantanée.

La petite dactylo voleuse est arrêtée

Paris, 17. — La police judiciaire a arrêté dans un hôtel de la rue de Liège, Mlle Marguerite Floppo. Cette jeune fille, employée comme dactylographe dans une grande maison de commerce du Havre, avait réussi à détourner à ses patrons une somme de 68.000 francs.

Paris, 17. — Une solennité pour commémorer la mort de Marcel Sembat et de sa femme Gergette Sembat dont on se rappelle la douce fin amoureuse, a eu lieu dans une grande salle de spectacle du boulevard de Clichy.

Les faux chèques d'un vrai marquis

Descendant de Mme de Sévigné il est condamné à la réclusion

Aix-en-Provence, 17. — Après de très longs débats, la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, siégeant à Aix, a rendu son verdict dans l'affaire d'émission de faux chèques, qui amenait notamment sur le banc des accusés l'authentique marquis Brunet de Tressemans-Simiane, descendant de Mme de Sévigné.

On a commémoré la mort de Sembat et de sa femme

Paris, 17. — Une solennité pour commémorer la mort de Marcel Sembat et de sa femme Gergette Sembat dont on se rappelle la douce fin amoureuse, a eu lieu dans une grande salle de spectacle du boulevard de Clichy.

Paris, 17. — Ce matin vers 10 heures, au cours d'une discussion, le nommé Vincent Santuglio, 59 ans, a tiré deux coups de revolver sur sa femme, qui fut atteinte par l'une d'elles en plein front. La mort a été instantanée.

Au travail, des ouvriers de Bruay ont été tués

Un moulineur, par un montage charge qui l'écrasa

Un ouvrier moulineur, François Mohin, 17 ans, de Labussière (Pas-de-Calais), était occupé au moulinage de la fosse 5 des Mines de Bruay, quand un montage-charge vint l'atteindre violemment en lui causant de multiples et graves fractures au bassin.

Un terrible combat d'Arabes à Tergnier

Plusieurs Algériens ont été tués et il y eut une vingtaine d'arrestations

Paris, 17. — Une violente bagarre s'est produite entre ouvriers marocains et algériens occupés dans les chantiers à Tergnier, au cours de laquelle plusieurs algériens ont été tués.

Un terrible combat d'Arabes à Tergnier

Plusieurs Algériens ont été tués et il y eut une vingtaine d'arrestations

Paris, 17. — Une violente bagarre s'est produite entre ouvriers marocains et algériens occupés dans les chantiers à Tergnier, au cours de laquelle plusieurs algériens ont été tués.

Après avoir perdu 2000 personnes un bourreau s'est pendu

Londres, 17. — On télégraphie de Moscou que le bourreau officiel Youkoff, qui était depuis deux ans au service de la police secrète des soviets, vient de se suicider en se pendant.

Un avion géant vole en Angleterre

Londres, 17. — A Hamble (près de Southampton) un avion de bombardement géant muni du moteur le plus puissant du monde — il développe une force de 1.000 chevaux — a fait avec succès des vols expérimentaux en présence de sir Geoffrey Salmond, vice-maréchal de l'air.

Le juge d'instruction a pu dresser une liste de 16 personnes ayant reçu des appareils de Sarrebrück, sans d'ailleurs que les droits de douane aient été acquittés.

Le plus gros des revenus de cet individu provenait de la vente d'appareils anticonceptionnels. Il avait engagé de nombreux voyageurs et courtiers qui tournaient le département de la Meuse et particulièrement les régions de langue allemande.

Le jury, après une heure de délibérations, a rapporté un verdict négatif en faveur des trois employés de banque : Rostan, Derousy, Declery et de l'ancien commerçant nigois Boello accusés de complicité, qui sont acquittés.

Le corps a été transporté au domicile des parents à Labussière.

Le parqué de Laon avisé se rendra demain sur les lieux.